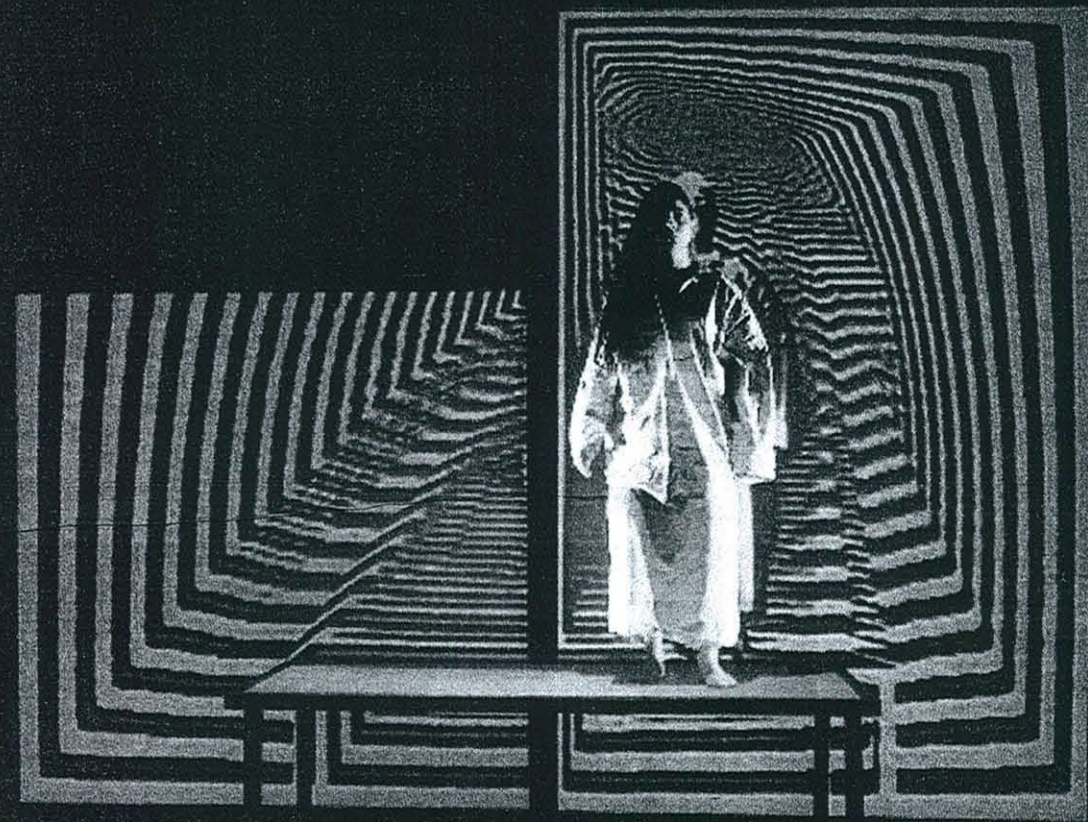


La petite Insomnie



"Ils sont sortis, Olympe ? Ah, mortelles douleurs !

Qu'un moment de repos va me coûter de pleurs !".

Mais que vient faire Jocaste ici ? Où sommes-nous ? dans un rêve ? nous serions-nous trompés de salle de spectacle ? est-ce qu'on nous leurre ? s'agit-il réellement de *La petite Insomnie* ? Les premiers moments de la pièce sont surprenants et mettent immédiatement le spectateur en état de doute : bien vu... on doute !

Des comédiens, bien sûr, mais aussi un marionnettiste, et puis là un acrobate, un musicien en direct, un vidéaste... tout un drôle de petit monde attachant qui nous happe vers d'étranges sensations nocturnes si connues mais pourtant tellement troublantes à regarder, là, au théâtre, hors de soi.

Nicolas Ramond propose une œuvre drôle, poétique, lunaire, décalée, à l'extrême limite de notre monde vivant. Il nous rappelle que les rêves sont plus vrais que la vraie vie, il nous dit aussi que les cauchemars laissent une empreinte trop grande, que la réalité n'est certainement pas là où on croit la trouver... l'idée est simple : nous faire entrer dans notre nuit et ce qu'elle comporte d'étrangetés, de bizarreries. La réalisation n'a pas été évidente, Nicolas Ramond a mis deux années à concrétiser ce rêve...

Le prétexte de ce spectacle n'est autre qu'un cauchemar que le metteur en scène a fait : il devait monter *La Thébaïde* de Jean Racine avec deux comédiennes et faisait toujours répéter la scène 1 de l'acte 1 n'arrivant pas à dépasser ce stade. Perpétuel blocage, terreur nocturne.

La Thébaïde de Racine va donc s'imposer comme fil d'Ariane et servir d'obsession à plusieurs étages pour une pièce faite de cauchemars, de vie, d'illusion, d'humour et de rêves.

Le travail de Nicolas Ramond part aussi de l'improvisation mais sous une forme totalement retravaillée, restructurée *"ce qui m'intéresse, c'est la matière de l'improvisation"*. Les scènes, ensuite, sont extrêmement écrites, précises.

"Nous jouons avec la forme de la représentation dans la représentation. On s'amuse avec ces codes un peu comme Woody Allen dans La Rose pourpre du Caire où un personnage regarde une femme dans la salle et sort de l'écran...ça fait rêver."

A propos de la mise en scène, Nicolas Ramond (Cie Les Transformateurs) explique : *"Elle s'approche au plus près de l'activité du rêve, comme une plongée à l'intérieur de la boîte crânienne..."*

Au Nouveau Théâtre du 8^{ème}, du 18 au 28 janvier, 04 78 78 33 30